Godefroy Dang Nguyen

LA TOUR, LE NAIN

PEINTRES DU PEUPLE?

POURQUOI FAIRE DU « PEUPLE » LE SUJET D'UN TABLEAU?

- Dans l'Ancien Régime, les tableaux étaient achetés par les rois, les nobles, les ordres religieux, les grands bourgeois. Les thèmes des tableaux étaient donc « grands » (thèmes religieux, mythologiques ou moraux), et/ou « beaux » (luxe, apparat, beaux paysages, portraits « en représentation »).
- Mais à partir de la période baroque, en Italie comme dans les Provinces Unies (Pays Bas) notamment, les scènes représentant des gens du peuple, devinrent assez fréquentes. En France aussi et en Lorraine (qui n'était pas française mais où on parlait français) plusieurs peintres choisirent ces thèmes. Parmi eux, les frères Le Nain et Georges de La Tour.
- Ils peignirent des mendiants et des paysans dans des factures très différentes et avec des intentions sans doute aussi très diverses.

LE THÈME DES LARÇINS

- C'est un sujet qui permet de peindre des scènes de genre tout en contenant un message « moral ».
- Ces scènes impliquent un jeune homme, riche voire noble, se faisant détrousser de façon habile par des malandrins (bohémienne, tricheurs professionnels). Ce sont des avertissements aux jeunes naïfs.
- Ils font parfois référence à la parabole biblique du fils prodigue, qui dépense sa fortune dans des plaisirs frelatés (vin, jeu, prostitution) avant de retourner, une fois désargenté, chez ses parents pour demander pardon. On en verra un exemple chez La Tour.

LE PRÉCÉDENT DU CARAVAGE

- A bien des égards, Michelangelo Merisi, dit « Le Caravage », mort en 1610, a donné ses lettres de noblesse à la représentation du peuple et a inspiré plusieurs générations d'artistes. Voilà deux modèles de Caravaggio dont les thèmes seront réutilisés par La Tour (mais il n'est pas le seul), concernant les larcins : la diseuse de bonne aventure et le tricheur

GEORGES DE LA TOUR: LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE 1635-39

- Cette interprétation par La Tour est beaucoup moins brillante que celle de Caravage, mais elle n'est pas dénuée de charme, loin de là.
- Le jeune homme est légèrement décalé sur la gauche par rapport à l'axe central (cela provient du fait que le tableau a été découpé sur la gauche et que cette partie est perdue. Il est entouré de 4 femmes, la plus âgée lui lisant les lignes de la main et celle à gauche lui dérobant sa bourse pour la passer à sa voisine, tandis que celle de droite lui coupe sa chaine en or.
- Il n'y a pas de décor, les personnages sont coupés au ¾ et la lumière éclaire fortement les manches du jeune homme et de la bohémienne de gauche, ainsi que les visages de celle de droite et du garçon.

LA DISEUSE (SUITE)

- Il y a des jeux de regard intéressants entre la vieille bohémienne qui fixe le jeune homme, celui-ci qui la regarde d'un air mi-soupçonneux, et sa voisine de droite qui l'observe du coin de l'œil pendant son larcin.
- Les costumes sont particulièrement brillants, celui de la jeune femme au fichu blanc est presque trop beau, les bohémiens s'habillent dans des couleurs chatoyantes.
- La profondeur est donnée à la fois par le bras droit du jeune homme, sa main gauche en raccourci et le bras droit de la bohémienne de gauche.
- Les tons blancs, or, rose et orange égayent le tableau à tonalité majoritairement ocre, mais les contrastes de couleur ne sont pas aussi violents et brillants que chez le Caravage.
- La lumière crue fait resplendir les étoffes et les visages lisses.

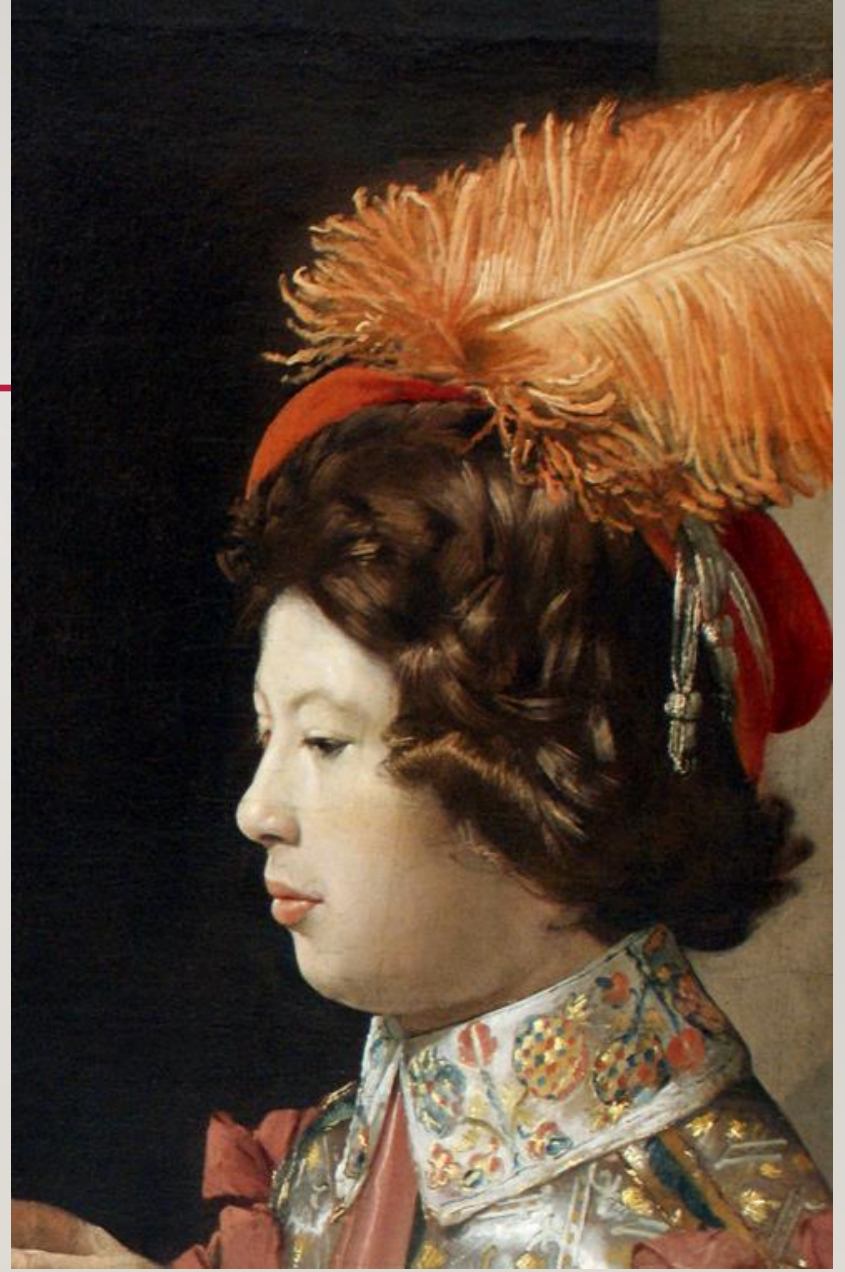
LA TOUR : LE TRICHEUR À L'AS DE CARREAU, 1635, 106X146 CM

- C'est un tableau très connu

- Son éclat est remarquable, avec une lumière violente sur un fond sombre qui met en valeur, là aussi, les chairs et les étoffes.
- Le jeune homme, concentré sur son jeu, ne voit pas ce qui se passe devant lui.
- On peut voir dans ce tableau une allégorie du fils prodigue avec les plaisirs interdits : jeu, boisson, prostitution (la femme de face?)

DÉTAILS

- A gauche un étonnant jeu de mains, avec les bracelets, le verre de vin et la bouteille recouverte de paille. A droite le jeune homme est richement vêtu, son couvre-chef à plumes est brillamment rendu, ainsi que ses cheveux soigneusement bouclés. Ci-dessous le visage du tricheur, dans l'ombre, aux traits fins et presque « nobles ».



COMPARAISON DE LA TOUR AVEC LE CARAVAGE

Godefroy Dang Nguyen

- C'est surtout dans l'expressivité et dans le traitement des visages, beaucoup plus élaboré chez le Caravage, que le génie italien fait la différence. L'inclinaison de ses personnages tendus vers le « naïf », donne l'impression d'une scène « prise sur le vif ». Chez La Tour les attitudes sont plus « statiques ». La couleur est aussi plus resplendissante à gauche, car c'est une tradition de la peinture lombarde, dont Caravage est issu. Le jeu de la lumière parait plus naturel chez le peintre italien, elle est presque « blanche » chez La Tour.

LE NAIN: JOUEURS DE CARTES, 1635, 63x76 cm

- Le traitement par Louis Le Nain est totalement différent du brio de La Tour

- Les personnages semblent poser, ils ont interrompu leur jeu. A priori aucun ne semble tricher.
- La tonalité générale est plutôt sombre, même si le rouge du vêtement du jeune joueur, ou la lumière éclairant les visages et les habits, donnent un peu d'éclat au tableau.
- Mais les joueurs, représentés à mi-corps, semblent plus « vrais », plus « authentiques » que chez La Tour, notamment le jeune homme au regard « strabique ». Ils sont plus humains finalement, même si Le Nain n'a pas le brio de La Tour.
- La composition est parfaitement équilibrée, avec un léger décalage spatial entre les 3 personnes, qui crée la profondeur, complétée par le visage à peine visible d'un jeune garçon, derrière, dans la pénombre.

QUESTIONS DE STYLE

- On ne connait qu'un nombre très réduit des tableaux de La Tour. Il a dû, sans doute, peindre de nombreux sujets religieux qui ont disparu dans les tourments des années 1630-1640, lorsque la Lorraine fut envahie par les français, les suédois, les croates de l'armée impériale, et que les villes furent pillées, plusieurs fois, les populations massacrées, sans compter les épidémies, peste et choléra.

- Dans ces conditions il est difficile de se faire une idée de l'origine du style de La Tour, de qui il s'inspira. Il y a deux écoles: ceux qui croient à un séjour à Rome et à une inspiration caravagesque, au moins indirecte, que l'on vient de voir sur les larcins (« Diseuse de bonne aventure » et « Tricheur à l'as de carreau »). L'autre école voit plutôt un séjour aux Pays Bas, à Utrecht, où étaient présents des peintres hollandais qui avaient eux même séjourné à Rome et que l'on surnomme aujourd'hui les caravagesques d'Utrecht (Ter Brugghen, Van Baburen, Honthorst, ce dernier étant le spécialiste des nocturnes). Le peu de tableaux qui nous restent de La Tour (en dehors des « nocturnes » examinés dans un autre exposé) le rapprocherait de Ter Brugghen.
- Parmi ces quelques tableaux « diurnes » restants, une série étonnante de 12 « apôtres » (incomplète malheureusement), avec le Christ bénissant. Il s'agit plutôt d'une collection de têtes de vieillards, identifiables au seul objet présent sur leur tableau , celui de leur martyr. La Tour y a fait preuve d'un grand réalisme, que l'on peut rapprocher de celui de Ter Brugghen. Il a aussi peint plusieurs fois un « joueur de vielle aveugle».

LA TOUR : SAINT THOMAS, 1620-25, 67x55 cm

- Plus que d'un apôtre, c'est bien d'un vieillard farouche qu'il s'agit. Il n'y a nulle trace de grâce ni même de foi. Les couleurs sont sombres (marron, anthracite, vert olive), seul luit le crâne ridé et chauve. Les mains calleuses et sales empoignent la lance qui le transpercera. La composition est intéressante, avec la tête inclinée d'un côté et la pique de l'autre, ce qui crée une « animation », une dynamique, ou si l'on préfère, une pose originale.

- Par comparaison le St Luc de Ter Brugghen fait jaillir ses muscles sous la lumière. Le hollandais est allé à Rome, il a appris l'anatomie et nous le montre.

LA TOUR : SAINT JACQUES LE MINEUR, 1620-25, 65x54 cm

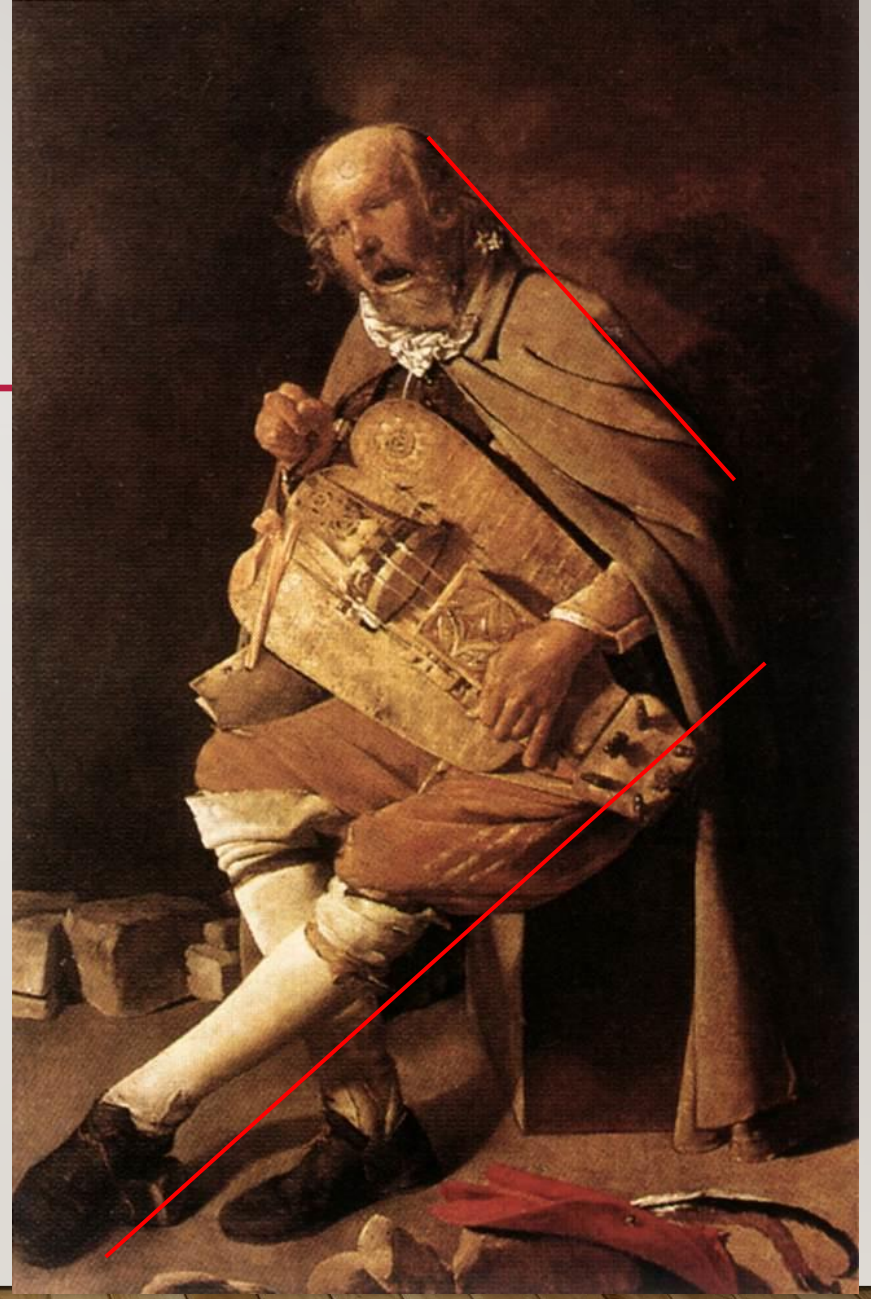
- Encore un portrait à demi corps, mais de biais, à hauteur. Les traits sont remarquablement dessinés, soulignant les rides du visage. Les cheveux, la barbe, sont rendus avec finesse.
- L'apôtre est pensif, là aussi ses mains sont sales, ses traits sont fatigués, la texture de son habit rêche est rendue avec beaucoup de réalisme sous une lumière qui illumine son front ridé.
- La verticale domine, avec le bâton dans le prolongement du corps, la longue tête, le manteau qui retombe parallèlement au bâton.
- La palette des couleurs est étroite, sans éclat.
- Tout ceci donne l'impression d'une observation nette et précise, sans concession, d'un pauvre homme d'âge mûr. Il est difficile de trouver Dieu dans tout çà!

LA TOUR : JOUEUR DE VIEILLE ASSIS, 84x61 cm

- Ce tableau est sans doute un fragment d'une œuvre plus grande, qui a été découpée. Il fait partie d'une sorte de « série » comme en pratiqueront plus tard les peintres modernes (Monet, Degas, Kandinsky).
- En effet, le même personnage, un musicien âgé et aveugle, est représenté plusieurs fois par le peintre. Ici, il est de profil, on ne devine pas qu'il est aveugle.
- Le contraste est frappant entre le rendu de l'instrument, dont le bois lisse brille sous la lumière, et le corps usé (mains, visage) du vieillard. C'est un véritable morceau de bravoure.
- La palette de couleurs est étroite là aussi, seule la collerette blanche s 'écarte du ton généralement ocre de la composition.

LE JOUEUR DE VIELLE 162x105 cm

- Celui-ci est un peu le modèle générique de la série. Le vielleur chante (sans doute d'une voix éraillée), en s'accompagnant de son instrument, lui aussi grinçant. La Tour a déformé la bouche pour donner l'impression qu'il chante faux
- La position assise sur le tabouret, les jambes croisées et le buste penché sur la droite, donne une impression « maniériste » d'action. Du coup on croit entendre la musique.
- Les couleurs où domine le beige, ont peu d'éclat à part une écharpe rouge au pied du musicien et les bas blancs.
- La lumière se projette principalement sur cette figure presque difforme: L'absence de regard est bien rendue, ainsi que l'usure de l'instrument sans doute mal accordé.
- La Tour met ainsi tout son talent pictural à décrire la laideur (et ce plusieurs fois puisqu'il peindra plusieurs versions).



LA TOUR « RIXE DE MUSICIENS » 1625-1630, 86 x 141 cm

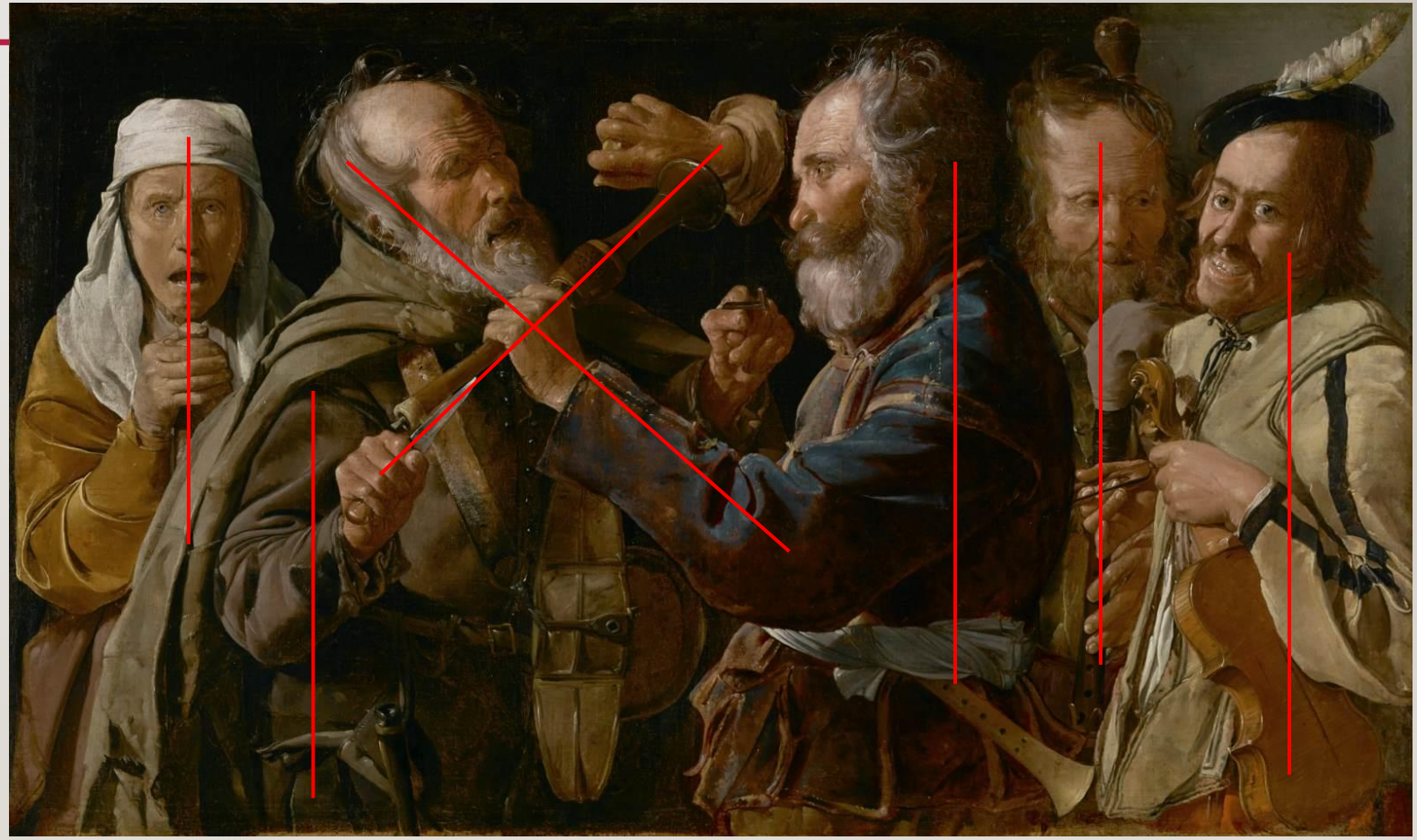
Godefroy Dang Nguyen

- Ce tableau est d'une grande originalité, pour plusieurs raisons
- C'est un portrait de groupe, où les personnages aux deux extrémités semblent presque poser, tandis que ceux au centre sont pris « dans l'action »
- C'est une galerie de « têtes » (plutôt de « tronches »).
- Il est d'une facture précise, accordant les couleurs dans des tons sombres, restituant les textures de façon magnifique

RIXE, SUITE

- La composition est élaborée, fondée sur la verticale des personnages, interrompue par la « croix », formée par les musiciens se battant. Les personnages extérieurs créent un contraste: la femme qui prie d'un côté, l'homme qui se moque, de l'autre. Ce dernier a la tête légèrement penchée, ce qui rompt un peu la verticalité

- Le thème est assez banal selon Thuillier, et repris par plusieurs peintres. Le musicien de gauche est le joueur de vielle aveugle habituel, celui de droite un flûtiste (l'instrument est un « chalumeau », sorte de clarinette).
- Cette bagarre pour quelques sous devait amuser le commanditaire, sûrement quelqu'un de la bonne société lorraine.
- Là encore, La Tour met toute sa science picturale pour rendre compte d'une scène triviale, de façon complètement extérieure. C'est un prétexte pour un déploiement de virtuosisme.



DÉTAILS

- La vieille femme est sans doute l'accompagnatrice de l'aveugle. Elle aussi a vraisemblablement une maladie des yeux.

- La main droite du mendiant qui assaille le musicien aveugle tient quelque chose qui ressemble à un citron. Il veut savoir si le musicien est vraiment aveugle, pour cela il essaie de lui envoyer une giclée du fruit sur le visage.

AUTRE DÉTAIL

- La reproduction permet d'obtenir des détails éblouissants sur les textures des habits et des instruments (violon, chalumeau), le contraste entre le marron et le bleu de la manche: plutôt que de foncer le bleu pour indiquer une partie à l'ombre, La Tour préfère changer la couleur et la passer au marron foncé

Godefroy Dang Nguyen

LES FRÈRES LE NAIN : LA DIGNITÉ DU MONDE RURAL

- On classe parfois La Tour et les Le Nain dans la même case des peintres « réalistes », loin de la peinture d'histoire représentée par Poussin, Le Lorrain, Vouet, Le Brun.
- Pourtant, même si leurs thèmes sont parfois proches, et notamment dans les représentations de « paysans », leurs traitements respectifs de ces thèmes sont aux antipodes.
- Alors que La Tour fait briller son talent (composition, jeux de lumière, rendu des textures, mouvement des personnages et interactions le cas échéant) en montrant tout de sujets « triviaux » (aveugles, vieillards, mendiants) avec la quantité de « dérision » que cela implique, les Le Nain au contraire, dans leurs tableaux de « paysans », semblent vouloir effacer leur art pour ne faire apparaître que l'humanité de ces pauvres gens. Il n'y a pourtant ni leçon, ni morale, mais un « témoignage », probablement pour des motifs religieux.

LE CHEF D'ŒUVRE DES LE NAIN: FAMILLE DE PAYSANS, 113 X159 CM, 1642

- Ce grand tableau universellement connu, révèle le style des Le Nain (Louis sans doute) et pose des questions.
- Contrairement à La Tour, Le Nain ne cherche pas à montrer de façon raffinée la misère matérielle et spirituelle de pauvres gens. On a le sentiment, à une période où la photographie n'existe pas, qu'il a presque voulu « prendre un cliché » d'une réalité sociale. Mais ce sentiment est erroné, presque anachronique

PAYSANS (SUITE)

- 6 personnages « posent », 3 autres se devinent derrière, devant la cheminée: une famille de 7 enfants. Le père et la mère sont de face, ce sont les personnages principaux. La mère tient un verre contenant du vin, le père s'apprête à couper un morceau de pain. Les enfants, de biais, de profil ou de dos, sont de tous les âges. Il y a un chat et un chien, qui s'observent.
- Les couleurs sont ternes, mais la lumière, qui vient de droite, éclaire les étoffes blanches. Le feu lui fait un contrepoint, à l'arrière, et la robe bleue de la jeune fille sous son tablier rêche, lui donne une petite note d'élégance.
- La variété des positions (assis/ debout, de face/ de biais), le rapport entre ombre et lumière, le chien et le panier qui occupent l'espace devant, rompent la monotonie de la disposition « en frise ».
- Le tableau est très bien composé.

PAYSANS (ENCORE)

- Si les textures (poteries, pain, étoffe, métal qui brille) sont rendus avec beaucoup de précision, il n'y a pas ici la virtuosité de La Tour. Le peintre s'est mis au service de son sujet.
- Il y a vraisemblablement un « sens caché » au tableau. La mère qui tient un verre (objet de luxe dans ce monde paysan) rempli de vin, et le père qui coupe le pain, font immanquablement penser à l'Eucharistie (la chair et le sang du Christ). Les Le Nain étaient issus d'une région très catholique (qui croit à la transsubstantiation, contrairement aux protestants), et le message est que, même dans les foyers les plus humbles, on peut louer Dieu, on fait partie de son « royaume » : D'où la dignité des personnages qui célèbrent cet instant sacré.

REPAS DE PAYSANS, 97 x 122 cm, 1642

- La composition n'est plus « en frise » mais portée par une diagonale, qui amène vers le personnage au centre: En tout 6 personnes plus le chien.
- Ce tableau est plus ambigu que le précédent, car il y a d'abord des « riches » : la personne au centre qui tient son verre par le pied à la manière d'un goûteur ou d'un noble, et son aide ou son fils debout qui a un violon en main. Ils sont bien habillés avec une large chemise à col blanc. Peut-être le propriétaire de la ferme mise en métayage, ou un membre d'une confrérie charitable.
- Ensuite il y a le paysan à gauche, sa femme et son fils, chaussé, aux vêtements peu rapiécés sauf aux genoux, et enfin à droite un manoeuvre, pieds nus, qui tient son chapeau entre ses mains et n'a pas de verre.

REPAS DE PAYSANS SUITE

- Deux interprétations (et demi) sont possibles
- Soit il s'agit d'une scène de genre où le paysan propriétaire fait sa tournée auprès de son métayer. Peut être fêtent-ils quelque chose, la production du vin, ce qui justifie que son fils l'accompagne avec son violon. Mais alors pourquoi n'y a-t-il qu'un morceau de pain sur la table?
- L'autre interprétation, plus vraisemblable, est religieuse, c'est une fois encore une célébration eucharistique, mêlant toutes les classes sociales. Ou peut être est-ce un membre d'une organisation caritative qui visite des nécessiteux et c'est lui, le commanditaire du tableau, qui est représenté.
- La disposition des personnages fait penser au « Christ à Emmaüs », sauf que ce sont ici des gens ordinaires.

LE NAIN : FAMILLE HEUREUSE
61x78 cm, 1642

- Troisième toile sur le thème « eucharistique », avec le pain et le vin. Simplement c'est l'environnement général qui change.
- Ici la maison est plus cossue, les personnages sont bien habillés, ils portent tous des chaussures et leurs vêtements ne sont pas rapiécés. Ils ont l'air heureux, l'homme au centre, pivot du tableau, arbore un sourire satisfait en tenant son verre de vin.
- L'équilibre de la composition se voit dans les attitudes des personnages et leur disposition « en zigzag », leur attitude de face ou de biais. Bref il y a beaucoup de variété, de sophistication, au service de la restitution d'un événement « religieux » dans une scène de genre.

DÉTAIL

- Ce détail permet de voir la technique de Le Nain. Elle est moins précise et brillante que celle d'un Caravage, d'un Vermeer ou d'un La Tour

- Les coups de pinceau sont larges, « à pleine pâte » comme disent les spécialistes, notamment sur les plis de la nappe ou des vêtements.
- La texture des objets est rendue de façon moins nette que chez La Tour par exemple.
- Les couleurs sont sourdes, il n'en a peu pour rehausser l'éclat du tableau.

LE NAIN: LE FORGERON ET SA FAMILLE, 1640, 69 x 57 cm

- Ce « nocturne », démontre le savoir pictural des Le Nain au service de « l'expression ». Il présente une famille pauvre qui « pose », surprise dans « l'action ».

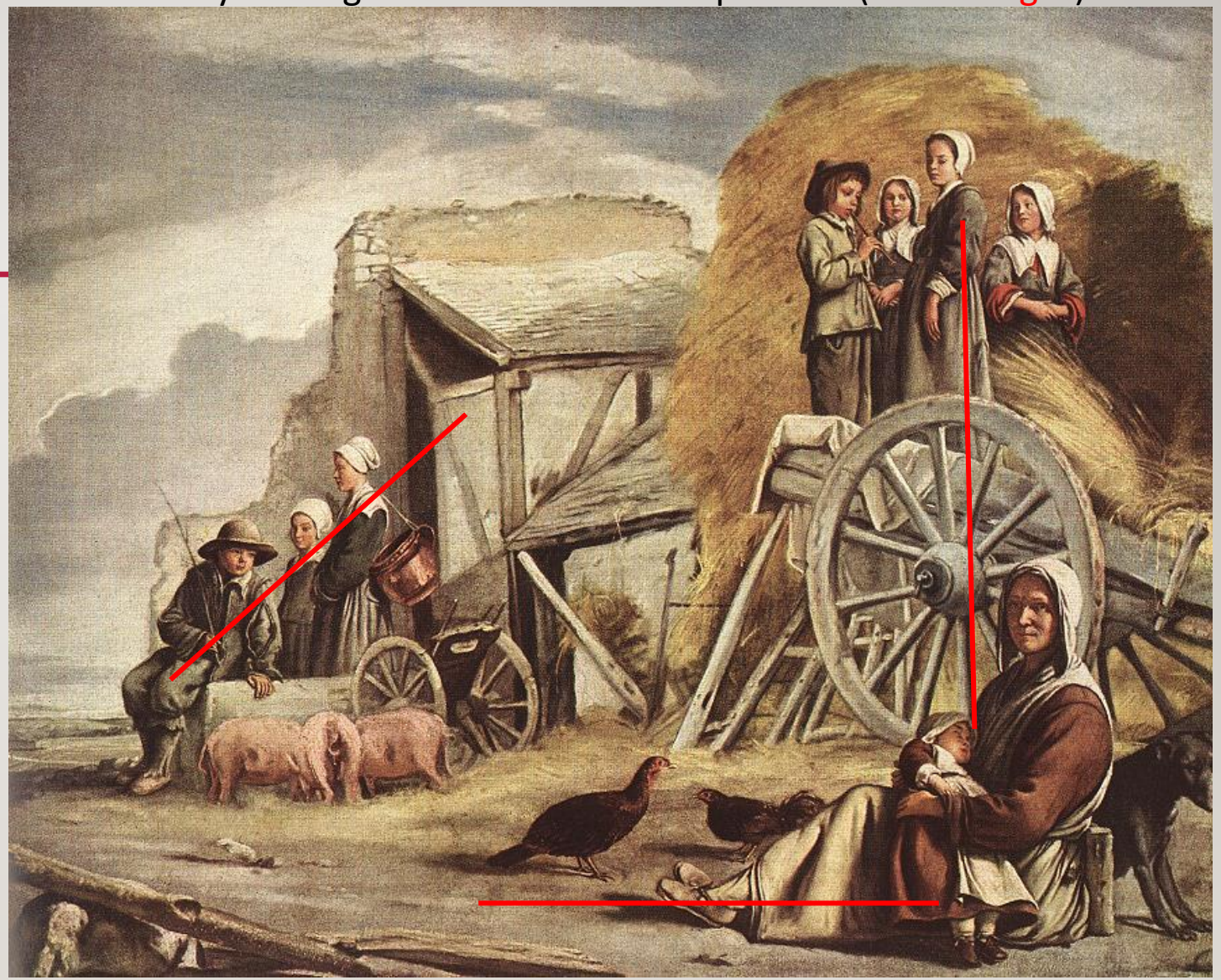
- L'homme qui est au centre du tableau est mis en valeur par son habit rouge, il se détourne un instant de son travail, ses yeux vifs mais fatigués par le labeur semblent interroger le peintre. Son port de tête, un peu en arrière pour éloigner le visage de la la chaleur, est très naturel.
- Sa femme a côté, légèrement dans l'ombre, a une attitude réservée, comme on en attendait des femmes à l'époque, mais un peu lasse.
- Le fils à gauche est fier d'actionner le soufflet, à côté son petit frère est, lui, fier de poser.
- A droite le grand père est plongé dans une méditation et son petit fils regarde au loin, comme s'il voulait s'échapper de ce quotidien.
- Tout l'accent est mis sur la composition (équilibrée), les jeux de couleur (ombre et lumière), et surtout l'expression, qui traduit la variété des sentiments. Bref cette scène de genre est traitée comme un tableau d'histoire et souligne la grandeur des personnages.

LE NAIN: LA CHARRETTE (1641), 56 x 72 cm

- C'est une scène de genre « en plein air », mais l'horizon est gris, accordé au ton général du tableau, rappelant la campagne autour de Laon

- La composition est en triangle sous la première diagonale, avec 3 groupes de personnages entre lesquels un décor varié (foin, roue, mur délabré), constitue toile de fond et les met en valeur. Cela montre le savoir faire classique du peintre.
- Les personnages, bien que statiques, sont tous dans des attitudes différentes. On retrouve la volonté du peintre de montrer la « dignité » de ces paysans, dans leur environnement familier. La scène n'a pas été prise sur le vif, mais composée en atelier, à partir d'observations très justes, prises de cet environnement.

Il y a une géométrie dans la composition (traits rouges)



PAYSAGE AVEC PAYSANS ET UNE CHAPELLE, 41x55 cm

- Encore un tableau à tonalité grise, même si le ciel clair contraste avec le reste, gris foncé

- Seul émerge le manteau rouge à gauche. Le personnage et la masse de la chapelle au centre, sont les deux pôles du tableau.
- Le reste est conduit par cette diagonale qui part du bas à droite, vers le haut à gauche.
- Peut être s'agit-il d'un tableau « de charité »: le personnage au grand manteau rouge appartiendrait à une confrérie et visiterait les pauvres qu'il aide.

LE NAIN: LA FAMILLE DE LA LAITIÈRE, 1641, 51x49cm.

- Il s'agit d'un portrait, comme le pratiquent Rubens, Velasquez, Van Dyck, Champaigne, sauf qu'ici, ce sont des paysans.
- Un groupe de personne est représenté de près devant un paysage qui s'enfuit à l'horizon. Ici le groupe n'est pas celui de personnages illustres (rois ou dignitaires), mais une modeste famille. La tradition est ainsi renversée par le choix des modèles.
- Les couleurs ne sont pas usuelles pour un portrait, où d'habitude on les fait étinceler. Ici elles sont mates, grises et brunes avec un peu de bleu foncé dans le ciel. Elles s'accordent aussi avec la condition des modèles
- Le groupe est décalé sur la droite de façon à montrer qu'il surplombe une campagne assez morne, une représentation de Laon (situé sur un plateau) et de son environnement.
- Le tableau est sobre, avec peu de détails : bassines en bois ou en cuivre, selle de l'âne. Tout le génie des Le Nain est dans cette sobriété.

CONCLUSION

- Cette confrontation sur des sujets « populaires », montre que La Tour était d'un talent sans doute supérieur aux Le Nain. Ces peintres ont choisi ces sujets originaux, peu demandés au sein de la Cour française, vraisemblablement pour des raisons tactiques, parce qu'il y avait aussi un marché et des commanditaires pour ce type d'oeuvres.
- Mais le sujet en lui-même ne n'intéressait pas La Tour, il cherchait avant tout à faire admirer ses représentations brillantes de personnages triviaux, afin de vendre ses toiles à des acheteurs qui goûtaient ce paradoxe (« restituer le trivial brillamment »).
- Les Le Nain (Louis sans doute) au contraire, ont eu un tout autre objectif. Comme La Tour ce sont des peintres « classiques » qui connaissent les secrets d'une « belle composition », savent rendre des expressions, faire des portraits. Mais leurs tableaux ont une mission « morale », montrer la présence divine, l'exercice de la foi, dans les circonstances et chez les gens les plus humbles. C'est pour cela qu'au contraire de La Tour, ils sont en empathie avec des personnages qu'ils représentent de façon « digne », sans misérabilisme.

RÉFÉRENCES

- Allen, Christopher « Le Grand Siècle de la peinture française », Thames & Hudson, 2004.
- Blunt, Anthony « Art et architecture en France 1500-1700 » Macula, 1983.
- Cornette, Joel « Le repas des paysans des frères Le Nain », 2012, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00680409
- Thuillier, Jacques « La Tour », Flammarion, 1992.
- Thuillier, Jacques et Châtelet, Albert « La peinture française » T1, « de Fouquet à Poussin » et T2, « De Le Nain à Fragonard », Skira, 1964.
- https://www.panoramadelart.com/Le-nain-famille-paysans-interieur